

LE CLIMAT POLITIQUE DE L'AUTRICHE...

Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui soumettre à nos lecteurs une intéressante étude sur la situation autrichienne. Cette «Lettre d'Autriche», qui se rapporte plus spécialement au côté politique de la vie en Autriche, sera suivie, espérons-nous, de plusieurs autres au cours desquelles notre correspondant aura l'occasion de détenir sur des questions d'ordre économique propres à ce pays. Leur publication dans nos colonnes sera soumise aux facilités qu'il rencontrera de nous les faire parvenir.

Vienne, octobre 1946.

Il est difficile actuellement de faire le point de la situation politique autrichienne avec exactitude.

Depuis que ce pays est officiellement débarrassé du nazisme, les partis politiques dits démocratiques, s'appuyant sur les divers gouvernements militaires d'occupation font un battage monstre.

Dans tous les discours, les proclamations, les articles de journaux, reviennent les mots: socialisme, communisme, démocratie, liberté, antifascisme. Déjà, chez nous, le sens, la valeur de ces expressions a fortement «évolué» au cours de ces dernières années, mais si nous étudions la politique d'une puissance étrangère, il faut se défier de donner aux mots la même signification qu'en France.

Il n'y a, en Autriche, que trois partis politiques autorisés par les gouvernements militaires d'occupation: *Volkspartei, Sozialistische Partei et Kommunistische Partei*.

L'*Osterreichische Volkspartei* (*Parti populaire autrichien*), est théoriquement l'équivalent du M.R.P. français, mais du fait qu'il n'y a pas de parti d'extrême-droite d'autorisé - genre P.R.L. - il semble donc que sur ses listes doivent se compter les catholiques «chrétiens sociaux» et réactionnaires de tous poils, toute la droite, en un mot, y compris les nazis plus ou moins «épurés». Mais le problème est moins simple qu'il n'en a l'air, car de nombreux individus à l'antifascisme de fraîche date préfèrent se dédouaner plus énergiquement en adhérant à un parti dit de gauche à; et c'est cette particularité qu'il ne faut pas perdre de vue si l'on veut comprendre ultérieurement la politique des partis autrichiens. Le *Volkspartei* semble devoir en cas d'élections réunir 45% des voix.

L'*Osterreichische Sozialistische Partei* (*Parti socialiste autrichien*) a été formé par la fusion du *Sozialdemokraten* composé en majeure partie des socialistes autrichiens émigrés à l'étranger après l'Anschluss et du *Revolutionäre Sozialisten* qui groupait principalement les socialistes restés en Autriche et ayant mené plus ou moins la lutte clandestine.

A l'époque où ils étaient clandestins, ils représentaient en fait l'aile gauche révolutionnaire. Aujourd'hui, le parti comprend une petite minorité révolutionnaire et une majorité que l'on peut qualifier de petits bourgeois.

Le *Sozialistische Partei* contrôle une grande partie de la jeunesse avec la *Sozialistische Jugend* (*Jeunesse socialiste*) et les *Rote Falken* (*Faucons rouges*); il contrôle directement aussi les *Naturfreunde* (*Amis de la nature*) ainsi que la branche jeune: *Jugendlichen Naturfreunde* et indirectement les syndicats, ainsi que la branche jeune: *Gewerkschafts bund* (mais sur ce dernier point nous allons revenir).

Il est actuellement numériquement fort (45% comme le *Volkspartei*), mais peut plus facilement - ses adhérents semblant moins suspects de fascisme - éléver la voix, ce dont il ne se prive pas, tant par affiches, tracts et papillons que dans des meetings ou défilés.

L'Österreichische Kommunistische Partei (Parti communiste autrichien) est numériquement faible et groupe certainement moins de 5% de la population, bien que paraissant disposer de possibilités financières considérables dans toute l'Autriche et plus particulièrement dans la zone d'occupation russe, dont il tente de faire une chasse réservée.

Si l'on ne doit ni enfler ni minimiser la brutalité de l'occupation russe, qui s'est d'ailleurs manifestée surtout aux premiers jours de la «libération», on peut considérer que cette manière d'agir explique pour une part le peu de sympathie des autrichiens envers le communisme stalinien et ses méthodes.

Si, comme en France, les *Jeunesses communistes* n'existent pas sous ce nom la *Freie Österreichische Jugend* qui est l'équivalent de l'U.J.R.F., obéit aux ordres du parti.

En étudiant ces trois partis, nous avons déjà eu l'occasion de voir quelques-uns des mouvements de Jeunesse autrichienne. Nous terminerons en citant: l'Österreichische Jugendbewegung (*jeunes chrétiens-sociaux*) dépendent du *Volkspartei*; *Katholisches Jungvolk* (*Jeunesse populaire catholique*); *Demokratische Vereinigung Kinderland* (*Union démocratique de la jeunesse*); *Evangelisches Jungenwerk* (*Jeunesse évangélique*); *Pladfinder Österreichs* (*scouts masculins*); *Pladfinderinnen Österreichs* (*scouts féminins*). Et enfin la *Freie Schule Kindarfreunde* (*Amicale des amis de l'école libre*).

Tous ces mouvements sont liés à l'un des partis politiques dont l'existence est légale, car les gouvernements militaires n'autorisent pas de mouvements apolitiques.

Malgré les divergences qui les séparent, ils avaient décidé de célébrer en commun le 950^{ème} anniversaire de l'Autriche par une grande manifestation sur la place de l'Hôtel de Ville de Vienne le 15 septembre.

A cette occasion, devait se réunir le *Parlement de la jeunesse*, mais le matin socialistes et catholiques s'accrochèrent assez sérieusement et l'après-midi le *Parlement de la jeunesse* échoua.

Voici maintenant quelques extraits de la presse autrichienne sur ces événements. Tout d'abord du «*Vorarlberger Volksblatt*» du 17 septembre (organe du *Volkspartei* en zone française), sous le titre: *Sensationnelle provocation de la jeunesse socialiste*: «*Un jour sombre dans les annales de la jeune démocratie autrichienne!*» C'est par «*ces mots que le ministre Hurdes a caractérisé les événements du congrès*» et le journal explique qu'antérieurement, les catholiques à la suite d'attaques par la presse socialiste avaient décidé de ne pas participer à la démonstration commune, mais qu'ils y avaient été obligés par une lettre du ministre de l'Instruction publique, puis poursuit: «...*Tous les représentants s'étaient mis d'accord pour que seule la jeunesse de Vienne participe au défilé. Ceci n'empêcha pas la jeunesse socialiste de transporter en trains spéciaux et par voitures de très fortes délégations de toutes les provinces fédérales. Les accords selon lesquels la Jeunesse chrétienne devait occuper le milieu de la place furent brisés, car la Jeunesse socialiste revendiqua cet endroit pour elle.*».

Les Incidents qui ont marqué le 950^{ème} anniversaire de l'Autriche et la journée de la jeunesse mettent en lumière l'atmosphère «*cordiale*» et «*démocratique*» qui règne entre les partis politiques et nous manquons de place pour en donner un compte rendu détaillé,

UN SYNDICALISME ASSERVI

Voici quelques données sur le syndicalisme autrichien, car vous pourriez peut-être penser que depuis la chute du nazisme la liberté syndicale a été rétablie. Il n'en est rien; il règne toujours en maître, ce syndicat unique cher aux nazis et aux fascistes et que Pétain aurait voulu planter en France. Seuls, les dirigeants ont changé; et les socialistes le mènent d'une poigne de fer; pas même la possibilité de ne pas cotiser, vos timbres sont retenus automatiquement sur votre paye et, bien entendu, le syndicat groupe tout, le monde: ouvriers et patrons. Ainsi, pas de lutte de classes; pas de revendications à craindre.

LE NAZISME A FAIT SON ŒUVRE

Dans le cadre de cet article, il n'est point possible d'étudier longuement les sentiments, les aspirations intimes de la population autrichienne. Mais de grâce, que l'on ne nous parle plus des partis politiques démocratiques; nous avons vu ce qu'ils valaient, depuis le *Parti populaire*, digne émule du M.R.P., jusqu'au *Parti*

communiste, démocratique... à la sauce stalinienne, en passant par le *Parti socialiste*, dont les défilés de masses en chemises bleues et cravates rouges sous des nuées de drapeaux rouges ressemblent comme des frères aux défilés nazis: la marche au pas, les chants et les acclamations sur commande. Une seule chose différencie ces défilés de ceux des nazis: dans le disque blanc des drapeaux rouges... trois flèches noires ont remplacé la croix gammée. Cela ne doit pas nous faire oublier qu'en France le pétainisme, formule française du nazisme, comptait de nouveaux adeptes; et que s'il avait duré encore quelques années, il n'aurait pas manqué de faire les mêmes ravages que l'hitlérisme en Autriche.

Pourtant un grand nombre d'Autrichiens ont souffert du nazisme et l'exècrent. Mais marqués, inconsciemment, par des années d'hitlérisme, ils ne voient pas toujours que les méthodes des partis politiques sont les mêmes et que fatalement elles ouvrent la route à un néo-fascisme.

Seuls des hommes libres peuvent clamer ces vérités, mais il n'y a pas d'hommes effectivement libres en Autriche - encore moins qu'ailleurs puisque dans ce pays ce sont les gouvernements militaires qui commandent!

Nous, Anarchistes, nous disons aux hommes de tous les pays: il n'y a pas de liberté, il n'y aura pas de liberté tant qu'il y aura un gouvernement, car il n'existe que deux sortes de gouvernements aussi néfastes l'une que l'autre: l'une faible, et c'est la pagaille, le règne de l'irresponsabilité; l'autre forte, et c'est la dictature - dictature d'un homme ou d'un parti.

Vous qui êtes épris de liberté, choisissez: un gouvernement, quel qu'il soit, vous opprêssera; seule l'Anarchie vous libérera,

JANLUIS.
